

Herminie

J.-A. VINATY

Je n'entends plus le bruit affreux des armes
Le combat a cessé, mais non pas mes alarmes.
Lorsque de tes exploits la nuit suspend le cours,
Si je pouvais du moins, tranquille sur tes jours
Cher Tancrède... Non, non, malheureuse Herminie,
Blessé par l'odieux Argant,
Tancrède épuisé, languissant,
Peut-être va perdre la vie.
Et je suis dans Solyme, hélas !
Je ne puis employer, pour sauver ce que j'aime,
Ces utiles secrets qui, trompant la mort même,
Arrachent les guerriers à la nuit du trépas.

Qui te retient, timide amante ?
Va, cours dans le camp des chrétiens.
Ranime sa force expirante ;
De ces jours dépendent les miens.
Mais plutôt, trop faible princesse,
Abjure une lâche tendresse
Renonce à Tancrède, à l'Amour.
Tancrède a brisé la couronne.
Honneurs, vengeance, tout l'ordonne,

Il faut l'oublier sans retour.

L'oublier sans retour ! Est-il donc si coupable ?
L'ai-je vu farouche, implacable,
Lorsque de mes guerriers les siens étaient vainqueurs ?
Quand mon trône est tombé sous l'effort de ses armes,
Tancrède a respecté ma jeunesse et mes larmes.
Sa pitié généreuse a calmé mes douleurs.

Je vois encore, au milieu du carnage
Parmi les flammes et les débris
Tancrède attiré par mes cris,
S'élançant tout sanglant... Cruelle et chère image !
Son seul aspect dissipa mon effroi.
J'oubliai qu'il m'ôtait mon sceptre, ma patrie.
Le voir, l'adorer pour la vie,
Tel fut mon sort, Tancrède est tout pour moi.
Je ne balance plus ; oui, je quitte Solyme.
Je veux, ô guerrier magnanime
Ou te sauver, ou mourir avec toi.

Que dis-je ? Inutile délire !
Hors de ces murs comment porter mes pas ?
Partout de farouches soldats
Veillent sur des remparts où la terreur respire.
Si j'abusais leurs regards soupçonneux.
De Clorinde voilà le casque belliqueux,
Voilà son armure guerrière.
Ne puis-je m'en couvrir pour tromper tous les yeux ?
Oui, je l'accomplirai ce dessein téméraire,
Oui, je fuirai ce séjour odieux.

Je vais le voir, bonheur suprême !
Cher Tancrède ! Plus de terreur.

Ni les dangers, ni la mort même
Ne sauraient ébranler mon cœur.
En vain cette pesante armure
Accable ma faiblesse et retarde mes pas.
Amour, sois mon appui dans cette nuit obscure.
Que ton pouvoir divin ne m'abandonne pas.

Je vais le voir... bonheur suprême.
Plus d'alarmes, plus de terreur,
Ni les dangers, ni la mort même
Ne sauraient ébranler mon cœur.